

Bleu de Delft par Simone van der Vlugt

références : 10|18 (2019)

Ce texte est né de la plume de Dirk Walter, ancien professeur d'allemand, conseiller régional de cours et président de la commission régionale de cours en Sarre. L'année dernière, il a réalisé pour la première fois un podcast portant sur un des livres nominés pour le Prix littéraire des lycéens de l'Euregio. Puisque les retours étaient très positifs, il s'est penché sur les six romans nominés cette année, et nous propose ainsi des idées et suggestions pour alimenter les discussions sur les livres avec les élèves.

Chers et chères collègues,

Après les deux romans autour du sujet de la migration de Jarawan et Guven, on va se pencher sur les quatre autres livres, qui témoignent également – en tout cas en partie – de liens thématiques : tous parlent d'hommes ou de femmes qui – avec un succès différent – vivent une vie pleine de défis d'émancipation.

Deux des livres thématisent avant tout le rôle de la femme dans la société :

- ***Bleu de Delft*** de Simone van der Vlugt
- et ***Antonia, la cheffe d'orchestre*** de Maria Peters.

Tous les deux sont des romans historiques, le premier est situé au milieu du XVII^{ème} siècle, le deuxième dans les années 1920/30.

Commençons par ***Bleu de Delft*** : l'histoire se situe dans le soi-disant « **âge d'or** » **des Pays-Bas**, et s'étend sur un an et neuf mois dans les années 1645/55. Les lieux d'action sont le village **De Rijp** et les **villes Alkmaar, Amsterdam et Delft**. Il s'agit également d'un roman **raconté à la première personne** et **narré dans le présent**, ce qui renforce l'identification à la protagoniste et à l'action. De plus, le roman a des **caractéristiques qui le rendent facile à lire** :

- un style clair et sans ambitions esthétiques, donc un langage littéraire « simple »
- un récit linéaire vis-à-vis du temps, sans grands retours en arrière ou en avant
- un abandon des symboliques fortes ou mystérieuses et des structures approfondies
- à cela s'ajoutent des éléments parfois palpitants, parfois atmosphériques, qui parviennent à capter différents types de lecteurs.

Connaitre le contenu ne devrait donc pas être un grand problème pour les élèves et on pourrait, après avoir fait brièvement le point là-dessus, questionner ou discuter les raisons nommées ci-dessus pour une lisibilité accessible.

L'histoire est narrée par Catrijn Barendsdochter, qui tombe amoureuse de Govert, qu'elle a connu lors d'une soirée dansante. Ils se marient, elle fait une fausse-couche et se fait battre régulièrement, par cet homme qui paraissait si charmant au début. Après une de ces nombreuses scènes de violences, elle prend un oreiller et étouffe l'ivrogne dans son sommeil - voici le début d'une vie remplie d'événements et d'épreuves.

[Contenu

- Chapitre 1 / 2 : l'histoire commence après ce meurtre de défense légitime. Catrijn, ne regrettant en rien son acte, hérite, après seulement un an de mariage, de toutes les possessions de Govert, les vend aux enchères pour 100 florins et s'en va à Alkmaar où elle a une position en tant que domestique. Elle abandonne ses parents, ses frères et sœurs et les ragots sur la mort de Govert, ainsi que le frère de Govert, Mart, qui lui envie son héritage. Elle est attirée par la vie diversifiée en ville, qu'elle a toujours préférée à celle dans le village. Après le décès soudain de son employeur à Alkmaar, elle se met en quête de nouvelles opportunités.

- Chapitre 3 : Elle en trouve en faisant la connaissance de Mattias van Nulandt, qui lui fait une lettre de recommandation pour son frère Adriaen à Amsterdam. Elle se sent immédiatement attirée par Mattias et ils échangent des premières caresses.

- Chapitre 4 / 5 : Adriaen van Nulandt l'engage en tant que domestique à Amsterdam. Elle remplit ses tâches de façon exemplaire et prend, entre autres, soin de Brigitta, l'épouse dépressive à la santé fragile qui voit la tâche de sa vie dans la peinture (domaine dans lequel elle est toutefois maladroite)

- Chapitre 6 : L'arrivée de Mattias la met à nouveau entre deux chaises – l'amour et la raison.

- Chapitre 7 : Les Noulant rendent visite au célèbre Rembrandt et Catrijn peut les accompagner. Rembrandt semble remarquer son sens pour l'art.

- Chapitre 8 / 9 : Catrijn, qui avait déjà l'habitude de pratiquer la peinture sur bois, rêve d'expérimenter son talent sur une toile. Elle saisit l'occasion quand Adriaen est en voyage et que la maîtresse de maison s'effondre sur son tableau et doit garder le lit : Catrijn peint sur toile un motif de vase.

- Chapitre 10 : Le docteur qui a vu le tableau par hasard pense que c'est Brigitta qui l'a peint et cherche à l'acheter. Catrijn se trouve confrontée à un cas de conscience et craint de perdre sa position.

- Chapitre 11 : Mattias est de retour et Catrijn et lui se voient à nouveau en secret.
- Chapitre 12 : Jacob, le valet de la ferme de De Rijp apparaît et fait chanter Catrijn : il l'a vu quand elle a étouffé son mari.
- Chapitre 13 : Catrijn achète son silence avec la moitié de son argent. Comme elle craint que Jacob ne recommence bientôt, elle renonce à sa position, avouant l'histoire du tableau et disant qu'un homme, auquel elle avait promis le mariage, la poursuit.
- Chapitre 14 / 15 : Adriaen, qui apprécie beaucoup Catrijn, l'aide à obtenir une position chez le troisième des frères Nulandt, veuf et gérant d'une faïencerie à Delft. Elle fait le voyage avec Mattias et passe une nuit en amoureux avec lui. Mais Mattias lui explique ouvertement qu'il veut voir le monde et n'envisage pas de mariage. Catrijn l'accepte. Arrivée à Delft, elle dort d'abord dans une auberge, tenue par un jeune homme, sa femme et sa mère.
- Chapitre 16 : Le jeune aubergiste est lui-même peintre à ses heures perdues et signe ses tableaux J. Vermeer. Ainsi, Catrijn fait la connaissance d'un autre artiste doué des Pays-Bas, qui deviendra très connu par la suite. Elle est engagée chez Evert van Nulandt – à sa surprise comme peintre sur faïence !
- Chapitre 17 : Elle en apprend davantage sur la tragique histoire de la famille d'Evert (sa femme et ses enfants sont morts lors d'un incendie). Puis, elle trouve une maison pour elle qui est justement louée par l'ancien prévôt d'Alkmaar. Comme ce dernier traitait d'affaires criminelles, Catrijn craint que son passé ne soit dévoilé à nouveau.
- Chapitre 18 / 19 : Mattias lui dit au revoir, il part pour l'Orient où il fera du commerce pour le compte de son frère. Catrijn, toujours amoureuse de lui, le laisse sans promesse explicite de l'attendre.
- Chapitre 20 / 21 : Elle fait des grands progrès dans la faïencerie. Inspiré de faïences chinoises, elle apporte des nouvelles idées de motifs et matériaux et l'entreprise fleurit – grâce à son talent.
- Chapitre 22 / 23 : Afin d'investir davantage dans le développement de Catrijn, Evert organise des cours pour elle chez Fabritius, le maître de Vermeer.
- Chapitre 24 – 26 : Quand, pendant un cours de peinture, elle doit acheter de l'huile, il se produit une grande explosion près de l'atelier de Fabritius : il s'agit de la catastrophe historique d'octobre 1654, l'explosion d'un entrepôt de poudre de la ville qui entraîne une centaine de morts, plusieurs milliers de blessés et détruit environ 500 bâtiments. Catrijn est également blessée, elle doit être hospitalisée et Evert s'occupe d'elle avec une attention touchante. Mais c'est uniquement grâce à l'onguent de Jacob, apparu à nouveau, que ses plaies et sa fièvre guérissent.
- Chapitre 27 – 29 : De retour dans l'atelier et en bonne santé, elle intensifie son travail de peinture et la faïencerie fleurit et prospère : ses produits sont fort

demandés. Jacob lui demande qu'Evert l'engage en tant que fondeur d'argile, ce qu'elle accepte avec un mélange de gratitude et de méfiance. Il l'assure qu'il ne veut que son amitié. Evert par contre la demande en mariage et Catrijn accepte ; c'est son côté chaleureux et humain qui l'attire. Jacob, quant à lui, pense qu'elle ne cherche qu'à faire un geste stratégique.

- Chapitre 30 / 31 : Avec ses menaces latentes mais continues et sa connaissance du passé de Catrijn, Jacob accède au poste de cuiseur dans la faïencerie.

- Chapitre 31 / 32 : Catrijn est hantée par son acte le jour de l'anniversaire de la mort de Govert : elle va à l'église pour affronter ses peurs terrifiantes et parle au pasteur pour trouver comment être pardonnée par Dieu. Peu après, la femme de l'ancien préfet lui révèle que, lors de ses rêves fiévreux à l'hôpital, elle l'a entendue avouer l'étouffement de Govert. Catrijn parvient tout de même à calmer sa méfiance.

- Chapitre 33 / 34 : A part cela, le travail créatif la distrait. Le commerce fleurit davantage et Catrijn tombe enceinte. Voilà qu'elle apprend que la peste a atteint le pays.

- Chapitre 35 : Evert l'envoie à De Rijp, mais reste lui-même à Delft pour assurer le fonctionnement de la faïencerie.

- Chapitre 36 / 37 : De passage à Alkmaar, elle retrouve sa famille sur le marché. Comme la ville vient de compter ses premiers morts de la peste, ils prennent aussitôt la route pour De Rijp.

- Chapitre 38 / 39 : La peste les suit. Dans son village natal, Mart, le frère de son ancien époux Govert, veut se venger : déjà infecté par la peste, il se jète sur Catrijn. Celle-ci se sauve, Mart meurt peu après mais Catrijn n'est pas infectée.

- Chapitre 40 – 42 : Quand, après un certain temps, les nouveaux cas de peste régressent, elle décide de rentrer à Delft. Sur la route, elle prend soin d'une fille mourante et amène le frère à Delft chez son oncle et sa tante. De retour à Delft, elle apprend qu'Evert est décédé étonnamment vite suite à la peste.

- Chapitre 43 : Malgré son deuil, elle se lance dans la réouverture de la faïencerie et marque de nouveaux succès. Jacob, qui lui donne des coups de main, lui avoue son amour pour elle, ce qui la met à nouveau dans l'embarras.

- Chapitre 44 – 46 : Au final, elle apprend que Jacob est le dernier à avoir vu son mari avant sa mort, lorsqu'il lui a apporté ce qu'il disait être des médicaments. Elle soupçonne qu'il s'agissait en fait de poison, et trouve la confirmation de son soupçon en découvrant des traces de peinture bleu nuit que Jacob a appliqué sur le corps du mort pour simuler les symptômes de la peste et ainsi cacher son crime. Quand Jacob la harcèle à nouveau, elle l'affronte avec son meurtre. Il essaye de la tuer, mais est abattu par un travailleur qui est venu à son aide.

- Chapitre 47 / 48 : Après ces derniers événements tragiques, elle se lance à nouveau dans la faïencerie et produit de nouveaux motifs, plus régionaux cette fois-ci, montrant des lieux des Pays-Bas ainsi que des scènes quotidiennes : éléments pour lesquels les faïences de Delft deviendront connues. Elle accouche en décembre ; peu après Mattias rentre de son voyage en Orient. Quand il apprend que Catrijn ne l'a pas attendu, il veut d'abord s'en aller en colère, mais finit par lui présenter des cadeaux et des doux au-revoir, accompagnés de la promesse qu'il reviendra. Catrijn, qui l'aime toujours, continue sa vie en statu quo :

« [...] je sais à présent qu'il partira encore, mais que toujours il reviendra », telle la phrase finale du roman (p. 328)]

Que penser de cette Catrijn ?

Dès le début elle se montre comme une jeune femme résolue, qui ne se repent pas de son acte, mais ressent un « soulagement » (p. 7). Elle garde cette attitude dans les temps qui suivent (même en conversation avec le pasteur lors de l'anniversaire de la mort de Govert, elle ne montre pas de revirement, p. 215-217) et peut-être que les élèves souhaitent discuter cet aspect. Mais Simone van der Vlucht nous facilite notre choix. Vu les violences que Catrijn a dû endurer, on ne comprend pas seulement son acte, mais également le fait qu'elle ne le regrette pas. Nous vivons dans une ère où l'attention attribuée aux violences familiales a augmenté, l'ère des foyers pour femmes et des débats publics sur le harcèlement. Du point de vue *historique*, c'est la peur de Catrijn de la punition par Dieu (et des autres, qu'elle craint également) qui me paraît le plus réaliste pour expliquer son attitude. Son tiraillement et le fait qu'elle n'ait aucun sentiment de regret me semblent cependant plus modernes que ce qu'il n'était coutume au XVII^{ème} siècle. Si l'on prend ce point de vue-là, l'histoire et son contexte de ressentiments se réfèrent, d'une manière ou d'une autre, au présent.

Ceci est également le cas pour le cheminement de Catrijn. La carrière d'une femme pleine de courage dans un monde dominé par des hommes témoigne bien évidemment aussi d'une pointe d'hommage à l'esprit du temps actuel. Cependant, l'auteure ne fait pas de Catrijn une combattante solitaire et acharnée luttant pour les droits des femmes, car après tout elle doit la découverte et le soutien de son talent à la faveur et à la sympathie de trois hommes, les frères Nulandt, dont deux l'admirent). De plus, elle n'est nullement contre les hommes, bien au contraire, quand elle constate :

Je comprends maintenant qu'il existe plusieurs sortes d'amour : l'amour éphémère qui m'avait liée à Govert, la passion dévorante que j'éprouvais pour Mattias et cet étrange sentiment d'avoir trouvé l'âme sœur – ce qui exprime le mieux ce que je ressens pour Evert. (p. 196)

Il en va de même pour les **différences homme-femme dans le monde du travail** : d'un côté nous constatons l'écart de genres : Catrijn est engagée comme peintre sur faïence et reçoit la moitié du salaire des hommes (p. 127) – de l'autre côté son salaire est adapté et augmente au fur et à mesure de son engagement et des idées qu'elle apporte pour finir égal au salaire d'un homme (p. 139, 188). L'idée actuelle que les femmes doivent accomplir quelque chose d'extraordinaire avant d'arriver à la hauteur des hommes n'est pas celle de Catrijn, ce qui est probablement représentatif de son époque.

La **remise en question de la justice divine** paraît également assez moderne aux premiers abords. Tout comme Johannes Vermeer, Catrijn ne voit pas de sens dans « le projet de Dieu », en ce qui concerne les conséquences de l'explosion. Quand Vermeer dit :

« Il n'y avait pas meilleur homme que lui (Carel). [...] En quoi méritait-il de mourir ? [...] Ce grand projet, je n'y comprends rien. »

Catrijn est d'accord :

« Johannes a raison, je n'y comprends rien non plus. »

Quand Digna, la mère de Johannes, l'exhorte à montrer de la gratitude et rappelle que Dieu l'a sauvée, elle confirme : « Je Lui suis reconnaissante ». Mais quand son regard s'arrête sur un garçon dont les deux bras sont amputés elle insiste : « Mais je n'y comprends rien non plus ». (Toutes citations p. 173).

Il peut paraître étrange, que de telles pensées soient prononcées à voix haute dans ce XVII^{ème} siècle fort religieux. Mais le fait que ces débats hantaient les gens de l'époque se voit confirmé dans l'œuvre du philosophe Leibniz, qui, quelques décennies plus tard, forme le concept de la théodicée.

Voici donc pour quelques aspects qui méritent d'être discutés – à quel point le cheminement et l'attitude de la protagoniste semblent historiquement réalistes et caractérisent son époque ?

De manière générale on peut constater que l'auteure a mobilisé **beaucoup d'éléments**, qui donnent **l'impression d'« histoire rendue vivante »** - une formulation souvent reprise dans les critiques.

Nous trouvons surtout des **descriptions de milieux** de la vie rurale et citadine des Pays-Bas (par exemple p. 17-18, 28-29, 32-34, 39, 54, 62 et beaucoup d'autres). Une grande partie des descriptions semble être des tableaux de l'époque (Frans Hals, Jan Steen, Rembrandt, Vermeer, et autres) transformés en mots. Il pourrait être utile et intéressant d'intégrer des exemples de la peinture hollandaise de paysages, de villes, de genres et d'intérieurs du XVII^{ème} siècle – internet fournit du bon matériel à ce propos. (Voire [wikipedia sur Johannes Vermeer](#) ou sur [l'âge d'or de la peinture néerlandaise](#) ou encore une [visite virtuelle dans la collection de Rembrandt du Rijksmuseum](#) à Amsterdam)

L'auteure s'est sûrement laissé inspirer par ces tableaux pour ses descriptions. Il peut s'avérer fort utile de regarder l'une ou l'autre œuvre de Rembrandt (voire [wikipedia sur Rembrandt](#)), pour par exemple thématiser le traitement artistique de la lumière (p.121), ou le **tableau de Carel Fabritius**, « le chardonneret », que Catrijn admire (p. 160 – 161 ; voire [ici](#))

Johannes Vermeer, ami de Catrijn, mérite une attention particulière. Il y a une courte scène où il lui dit :

« Te voir comme cela, avec ton manteau jaune dans la lumière blême, me donne envie de te peindre. » (p. 231)

Il faut peu de spéculation pour imaginer que Simone van der Vlucht fait allusion au tableau célèbre « La jeune fille à la perle ». Ainsi, nous pourrions – dans la fiction, bien sûr – imaginer le visage de Catrijn.

Catrijn donne une grande impulsion pour la fabrication de ce qui sera connu comme **Bleu de Delft** plus tard. L'épilogue précise qu'il s'agit d'une pure fonctionnalisation des origines de cette faïence, mais il peut toutefois être intéressant de traiter de cette branche artistique aussi. Encore une fois, on trouve beaucoup d'exemples sur internet, qu'il s'agisse de sa forme plus traditionnelle ou des variations initiales, inspirées de motifs exotiques et chinois, tels que ceux que Catrijn essaye de peindre au début. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Faïence_de_Delft)

Dessiner le cadre historique à l'aide de tous ces aspects et ainsi parler de « l'âge d'or » des Pays-Bas, invite également à thématiser d'autres **sujets brièvement abordés dans le roman, comme le commerce avec l'Orient, la puissance maritime ou la prospérité de la bourgeoisie**. Ces aspects nous font mieux comprendre Catrijn, quand elle appelle Amsterdam « le centre du monde » (p.33), un titre que de nos jours on donnerait peut-être à une ville comme New York.

Qui dit « histoire rendue vivante », ne peut bien sûr pas passer à côté des aspects négatifs : par exemple la grande explosion de la poudrière de Delft en octobre 1654. Une autre source graphique peut être consultée à ce sujet, un [tableau d'Egbert van der Poel](#).

Si l'explosion est un événement vrai, je n'ai cependant pas pu trouver de preuves pour une épidémie de peste circulant aux Pays-Bas en 1655. Je suppose donc qu'il s'agit d'un élément fictionnel qui a été rajouté pour créer du suspense ; d'autant plus que la peste est la condition préalable qui conduit Catrijn à retourner à De Rijp, où le problème avec son beau-frère est résolu par la maladie. Et les conditions se rejoignent aussi pour rendre Catrijn encore plus sympathique aux yeux des lecteurs et renforcer son statut d'héroïne : lors de son voyage de retour à Delft elle montre autant d'empathie que de raison pratique quand, passant par une ferme quasi désertée, elle prend soin d'une petite fille agonisante et prend avec elle son frère, qui, sans elle, n'aurait aucune chance. Pour poursuivre leur voyage, elle prend des décisions qui sont pragmatiques tout en faisant preuve de sensibilité et de compréhension : elle emmène des souvenirs pour le jeune garçon qui lui rappelleront chaque membre de sa famille, elle traite la vache plaintive et délaissée, prend des provisions pour la route – non seulement du fromage et des saucisses sèches, mais aussi des fruits qu'elle cueille dans le jardin. Enfin, elle libère aussi le chien de la ferme. (p.285)

Très réussie est la description atmosphérique des effets de la peste sur la population, comme l'estimation variée au sujet de la propagation, l'espoir du succès de médicaments douteux (p. 227 – 230), les différentes évolutions de la maladie (p. 235), les mesures d'isolation prises par les villes (p. 236), la baisse des achats des clients (p. 241 – 242), et d'autres encore.

Cela peut paraître curieux, mais **dans l'esprit d'une discussion vivante de littérature**, nous pouvons proposer d'esquisser des **parallèles avec l'actualité**. Lors de la publication de son roman en 2014, l'auteure n'a cependant pu prévoir ni la **pandémie du Covid-19**, ni la **grande explosion dans le port de Beirut**.

La comparaison se prête à clarifier que le Covid-19 n'a pas les mêmes dimensions que la peste, qu'infection n'égalise pas maladie, maladie n'égalise pas mort, et que tout de même une grande inquiétude publique s'installe. Il est cependant clair que le stockage de matériaux explosif renferme une énorme force de destruction, comme on peut le voir quand on regarde les images de Beirut (il peut également être fructueux de faire le lien avec la situation au Liban, telle que la présente le roman de Jarawan)

Il ne reste plus qu'à regarder le titre original qu'a choisi l'auteur : *Nachtblauw* – bleu nuit. D'un côté il s'agit de la couleur que l'on utilise lors de la fabrication des faïences, d'un autre côté elle est synonyme de crime et de mort, comme Jacob utilise cette peinture pour simuler des symptômes de peste sur le corps d'Evert et ainsi cacher son acte. Ainsi, le titre fait allusion à deux éléments constitutifs de l'histoire du roman.

Je vais finir par un petit résumé personnel du livre : il ne s'agit pas d'une œuvre qui se place dans la première ligue de la littérature et le roman n'est de loin pas aussi exigeant et ambitieux que par exemple « Grand frère » de Guven. Mais le livre est toutefois facile et agréable à lire, avec une héroïne sympathique et courageuse et avec la plus-value des informations historiques et atmosphériques.

*Ce texte a été créé dans le cadre de l'édition 2021 du Prix littéraire des lycéens de l'Euregio.
Auteur : Dirk Walter ; traduction : Ina Engelhardt*